

Le Vent Du Large et des Terres



ACADÉMIE DE LILLE

Bulletin académique du Si-En - N°1 du 18/02/09



Naissance d'un nouveau bulletin

Le Vent du Large est passé sur le littoral et rejoint les vents qui naissent dans les terres et nous reviennent par le Nord, avec selon les augures, un souffle frais et vitalisant, mais parfois aussi accompagnés de musiques et de chansons qui nous entraînent loin dans la nuit.

Voilà comment disparaît le jeune journal du Si-En du Pas-de-Calais sans rien céder de son irrévérence et en rejoignant avec enthousiasme la communication des amis du Nord pour former ensemble un message plus fort, plus cohérent et plus largement diffusé. Nous serons plus nombreux aussi à le nourrir et nous espérons donner l'envie à un nombre croissant de nos adhérents d'apporter leurs contributions.

Ce bulletin réalise l'engagement pris lors de notre dernière AG ; il ne vient pas trop tôt pour être d'une consistance suffisante, pas trop tard vu les toutes récentes dégradations de l'institution qui réclament des positionnements sans équivoques à l'attention de collègues parfois désorientés qui attendent de leur syndicat qu'il leur donne des positions claires, fortes et suffisamment anticipées.

Harmathan

EDITO du nouveau Responsable Académique

Voilà enfin le bulletin académique tant attendu ! Il est vrai qu'il fallait absolument réaffirmer l'identité de notre académie au plan syndical. Nous ne pouvions plus, en effet, nous contenter de râler dans notre 62

Tous ensemble, nous serons écoutés, isolés, nous serons manipulés...

ou notre 59. L'union fait la force, dit-on. C'est plus que jamais vrai, à une époque où notre ministre, tel le père Ubu et son « crochet à phynances », démantèle l'école à grands coups de coupes sombres. On ne récitera pas de nouveau la litanie consternante de ce qui se passe actuellement, car cela pourrait nuire à notre moral, déjà bien en berne... RASED, carte scolaire, j'en passe et des pires...

Il nous faut plus que jamais

serrer les coudes, montrer que notre syndicat, très largement majoritaire dans l'académie, répondra présent à chaque attaque, à chaque tentative d'intimidation. Nous ne devons plus passer notre temps à réaffirmer notre loyauté à nos DSDEN et recteurs successifs. Serviteurs de l'Etat, oui, serviles, non !

Il faut absolument que nous puissions travailler dans des conditions satisfaisantes. Nous sommes des initiateurs, des cadres, et pas des valets que l'on siffle pour mettre en place des réformes bâclées et non concertées.

Je conseille à nos collègues débutants de réfléchir avant de se précipiter sur des os à ronger fantasmagiques. Je leur conseille également de ne pas hésiter à consulter les anciens, actifs ou retraités, de s'informer.

Se syndiquer n'est pas une prudence, c'est une nécessité. On peut ne pas toujours être d'accord avec les décisions du national, mais on doit toujours

garder cette discipline qui fait notre force depuis tant d'années. Nous devons nous rencontrer, échanger, proposer.

C'est un des buts de ce bulletin. Notre équipe académique, Joël Colin, RD 62, Michel Volckrick, SG adjoint, Pierre Frackowiak, vigoureux représentant des retraités, Régis Decofour, RA IEN-ET, Alain Dogimont, RD 59, et votre serviteur sont à votre disposition pour quelque problème que ce soit. Nous répondrons toujours à l'appel d'un collègue dans l'ennui. Nous rencontrerons fréquemment le recteur et nos IA DSDEN car il nous faut exister, revendiquer, contribuer, par notre action et notre réflexion, à la bonne marche de l'Académie de Lille.

Mais nous comptons sur vous, sur vos contributions à cette publication que vous recevrez quatre ou cinq fois par an.

Bon courage à tous en attendant de le plaisir de se retrouver à la prochaine réunion académique qui devrait avoir lieu à la rentrée des vacances d'hiver que nous vous souhaitons reposantes. Nous en avons bien besoin ! Notre ministre aussi, non ?

Tous ensemble, nous serons écoutés, isolés, nous serons manipulés. Qu'on se le dise, mais comme dit l'adage patoisant : « Un car qui wenne, y wenne longtims ! » (un attelage qui grince grince longtims).

Jean-Robert GAGNEUIL, R.A. 62/59 ou 59/62, comme on voudra...

Sommaire :

- NAISSANCE D'UN NOUVEAU BULLETIN
- EDITO DU NOUVEAU RESPONSABLE ACADÉMIQUE
- RÉPONSE AUX « ENSEIGNANTS DÉSOBÉSSEURS »
- PAGE DU PAS-DE-CALAIS
LOYAUTÉ ! QUELLE LOYAUTÉ
EXTRAIT D'AUDIENCE IA-62
- PAGE DU NORD
PREMIER BILAN DE L'ACTION SYNDICALE
SPLEEN
PAROLE DE RECTEUR
- ET SI TOUT CELA N'ÉTAIT QU'UN CONTE ?

Réponse aux « enseignants désobéisseurs »

En signant le protocole d'accord avec le ministre de l'Éducation nationale en juin 2008, le SI-EN, syndicat majoritaire des inspecteurs, s'est engagé à mettre en œuvre des préconisations visant à améliorer la réussite scolaire des élèves de l'école primaire.

Nous regrettons que depuis des décennies, chaque ministre de l'Éducation nationale se sente tenu d'apporter sa touche de nouveauté et d'originalité, ce qui a amené les inspecteurs et les enseignants à se mobiliser sur les langues vivantes, sur l'informatique, sur les sciences, sur la littérature, sur les arts, sur les études dirigées, sur le débat quand ce n'était pas sur la réactualisation de la

morale ou de la méthode syllabique.

Nous avons regretté que les programmes de 2002 aient été balayés d'un trait de plume alors qu'ils commençaient à être mis en œuvre dans les classes, grâce entre autres aux excellents documents d'accompagnement. Et nous avons regretté cette « valse » toute récente des nouveaux programmes qui leur ont succédé et qui ont passablement déstabilisé les enseignants.

Nous avons été surpris, comme vous, de la suppression du samedi matin mais la mise en place de l'aide personnalisée pour les élèves en difficulté nous a semblé être une réponse à expérimenter. Chacun sait qu'il est difficile de faire parler certains en-

Foutus gosses, que ne font-ils pas grève comme leurs aînés du lycée !

Les 2 ans dans la rue, difficile ! Les élèves en grande difficulté fédérés en coordination nationale devant les préfetures, très difficile ! Les élèves porteurs de troubles importants du comportement sans structure d'accueil ni services de soin pour faciliter leur scolarisation, tellement égoïstes et désintéressés du sort de leur compagnons d'infortune ! Et je pourrais continuer la liste... pour dire quoi ?, qu'une réforme dans le primaire à chaque nouveau ministre qui montre son nez et se met en tête de répondre aux VRAIS problèmes de l'école, ça passe presque inaperçu dans l'opinion et ça n'ébranle jamais le pied du colosse. Mettez maintenant quelques centaines de lycéens ou d'étudiants dans la rue, bonne ou mauvaise, là c'est sûr, on essaiera de sauver la face en gardant peut-être le vêtement de la réforme, mais en vidant le contenu ; le ministre même, sera peut-être remercié.

Harmathan



Loyauté ! Quelle loyauté ?

En finira-t-on de s'entendre dire à la moindre occasion que notre engagement de loyauté est un préalable à chacune de nos actions, à chacun de nos actes ? Pire encore, à chaque fois que nous émettons, dans le seul espace (hormis celui de la rue) où il devrait nous être encore possible de l'exprimer, l'ombre d'un doute sur les théories, orientations et décisions politiques qui s'imposent à nous et qui sont forcément justes et bien pensées puisqu'elles émanent de la puissance publique démocratiquement désignée, celle-là même qui garantit notre pitance mensuelle.

En finirons-nous, nous-mêmes, de nous excuser d'avance de tout propos un tant soit peu non complaisant avec les discours officiels et leurs déclinaisons, en introduisant ou concluant chacun de nos propos ou de nos écrits à l'attention de nos DSDEN, Recteur et autres éminences acadé-

**« Devoir défendre
notre loyauté me
semble un des
symptômes des
atteintes portées à
la laïcité dans
l'ensemble de notre
société. »**

miques, par une formule du genre, "vous savez pouvoir compter sur notre loyauté mais permettez-nous s'il vous plaît de vous demander pardon d'avoir une question à vous poser...".

A l'heure où au plus haut niveau on nous avoue à mots à peine couverts, qu'en ce moment, la difficulté est de donner un habillage pédagogique et des arguments à des mesures purement budgétaires, j'en viens à formuler une théorie, qui en vaut bien d'autres, ainsi qu'une réaction.

Ma théorie est la suivante, ceux qui nous dirigent, sauf peut-être quelques petits revanchards des décennies passées, arrivistes un tantinet hérétiques, sauf ceux-là disais-je, la plupart ne croient pas plus que nous dans le bien fondé des mesures qu'ils prétendent défendre. Ils ont bien intégré que le service public devait maigrir par tous les moyens et que celui de l'éducation était la vache la plus grasse que l'état puisse espérer traire. Ce n'est pas sans rappeler ce que Coluche disait de la presse, "ils ne croient pas ce que les hommes politiques leur disent mais ils le répètent, c'est pire !"

Ma réaction est de m'efforcer, malgré le poids des usages, de ne plus faire état de ma loyauté, tout au moins dans le cadre de la communication syndicale. Car si nos interlocuteurs sont intellectuellement honnêtes, ils ne peuvent en faire usage que s'ils essaient de nous soumettre ou de nous manipuler. On me jugera donc suffisamment ou insuffisamment loyal, qu'importe, mais je n'en formulerai plus le postulat moi-même comme une excuse préalable à ma liberté de penser, quant bien même j'aurai à mettre en application une politique libérale aux antipodes de mes convictions (encore qu'à un moment, il me faudra peut-être en finir par me demander ce que je fais encore là...) J'exhorte tous les copains en charge de responsabilités syndicales à quelque niveau que ce soit à faire de même avec leurs interlocuteurs, si haut placés qu'ils fussent. Devoir défendre notre loyauté me semble un des symptômes des atteintes portées à la laïcité dans l'ensemble de notre société.

On pourra s'interroger sur les tonalités révolutionnaires et donc déloyales de mon langage, mais l'expérience n'a-t-elle pas démontré que les agneaux

ne font que rarement long feu dans les contes pour enfants. Face à l'appétit des loups il faut au moins des crocs de chiens compagnie pour espérer conserver notre territoire et sauver l'honneur des maîtres qui nous ont précédés.

La question sous-jacente à ma prose, sans doute absconse, est donc bien de savoir si un inspecteur de l'éducation nationale a encore aujourd'hui raison de se croire autorisé, au moins, à avoir une idée quant à la manière d'accompagner la mise en œuvre de réformes a fortiori lorsque celles-ci vont vraisemblablement le faire passer pour un crétin si, après avoir défendu des positions opposées pendant de très nombreuses années, disons depuis 1989, il adoptait avec zèle, puisque c'est à peu près dans ces termes qu'on nous le demande, un discours et des conceptions radicalement opposés. Non, non, n'y voyez rien de politique, il ne manquerait plus que ça, ajouter à notre délit de penser comme des cadres, celui de colporter des idées tirant moins sur le bleu ou le blanc que sur le rouge !

Il va nous falloir investir sans relâche les conseils d'IEN pour qu'ils ne soient pas de simples caisses de résonance des décisions ministérielles mais pour que l'on puisse dire à nos directeurs, qu'à appliquer il nous faudra bien nous soumettre, mais certainement pas avec le sourire, ni avec "la ferveur et la conviction" chevillées au cœur. Ceux qui prétendent actuellement que "la façon de le dire" à au moins autant d'importance que ce que l'on a à dire, trahissent bien le manque de confiance qu'ils ont dans les mesures qu'ils doivent faire appliquer. Nos équipes enseignantes ne sont pas dupes des injonctions que nous subissons, et la frêle digue de notre dignité et de notre crédit céderait pour longtemps sous la houle de leurs regards accusateurs. Nous savons agir en conformité avec les textes sans

renoncer à nous même. Par ailleurs, nous devons garder notre capacité à l'indignation là où elle a raison de s'exprimer, dans cette enceinte fermée qu'est l'espace sacré du conseil des IEN et dans la rue lorsque, aussi exceptionnellement que le 29 janvier dernier, elle nous appelle et mérite notre présence.

Harmathan

**Extrait de notre dernière
audience départementale
avec l'Inspecteur
d'Académie du Pas-de-
Calais**

Question : Si nous avons apprécié d'entendre lors du dernier conseil en présence de Mme Bouysse, que le conseil d'IEN était un lieu de libre échange ; nous gardons le souvenir d'une réponse faite à un collègue : "je vous demande d'exécuter avec ferveur et conviction". Dans une période difficile où il nous faut appliquer des mesures qui peuvent heurter nos convictions ou infirmer des pratiques que nous avons soutenues jusque là, nous avons besoin de conserver au moins cet espace de liberté et d'expression que doit rester notre conseil.

Réponse : L'Inspecteur d'Académie convient que le mot "ferveur était sans doute un peu fort" mais il ajoute que nous avons un métier dans lequel le message que nous faisons passer est aussi important que la façon de l'exprimer. On peut s'exprimer librement mais en tant qu'inspecteur et on doit également accepter que l'Inspecteur d'Académie exprime en retour des avis différents des nôtres le cas échéant. L'Inspecteur d'Académie nous apprend qu'il a reçu notre collègue pour lever toute ambiguïté sur l'échange en question. Il termine en affirmant que les IEN ont toute sa confiance, que c'est un métier qu'il connaît bien mais que son travail consiste à mettre en œuvre les évolutions actuelles avec nous.

Un premier bilan de l'action syndicale

Une première parution, c'est l'occasion de faire un bilan de notre action syndicale départementale, depuis septembre. Si j'osais.. et puis pourquoi pas... Je dirais que ce qui me vient à l'esprit, c'est une réussite certaine.

Pourtant, ces premiers mois ont été très difficiles pour nous tous :Les Equipes pédagogiques ont été mises à rude épreuve par des changements radicaux et parfois brutaux. Il nous a fallu donner du sens et de la lisibilité là où il n'y en avait que très peu. Les attaques contre les IEN se sont multipliées au plan national. Des collègues en ont fait les frais dans le département. Les mesures ministérielles n'ont pas été forcément celles que nous attendions !!! De la suppression des IUFM aux suppressions de postes de RASED, l'éventail suffit à mesurer notre déception.

Nous ne sommes cependant pas hostiles aux réformes, aux améliorations qui permettraient au plus grand nombre des enfants de France de réussir pleinement leur scolarité.

Dans ce climat de crispation, de découragement, de lassitude, nous avons tenu bon.

Nous avons convaincu nombre de nos collègues de la crédibilité du SI EN. Les résultats aux dernières élections professionnelles en témoignent.

Nous avons ouvert un dialogue constructif avec monsieur l'Inspecteur d'Académie, sans concession mais dans un climat de respect mutuel et de courtoisie.

Nous avons défendu avec succès nos collègues.

Le nombre de présents aux « repas syndicaux » ou aux réunions prouve notre motivation et notre engagement. Les échan-

ges y sont de qualité.

Nous nous sommes fait entendre, tant au plan local que national.

Une dynamique académique est engagée.

Alors oui, nous pouvons être satisfaits.

Il nous faut cependant garder notre mobilisation, notre capacité de révolte et de proposition. L'année scolaire va s'accroissant mais de nombreuses questions sont encore sans réponses, déterminantes pour notre avenir. Le manque de lisibilité est malheureusement encore d'actualité ! Quel avenir pour l'Ecole ? Quels projets sortiront des cartons ministériels ?

Rappelons nos valeurs, notre attachement à une certaine école de la République, à la laïcité, aux mouvements d'éducation populaire qui ont donné, eux aussi, du corps à des mots com-



me Fraternité, Solidarité, Foi en l'être humain.

Notre combat sera quotidien, autant sur des points de fonctionnement que sur la défense de notre métier ou celle de notre Ecole. Nous serons une force de proposition et de changement.

Scirocco

« Dans ce climat de crispation, de découragement, de lassitude, nous avons tenu bon. »

Spleen

J'avoue être ressorti assez amer du dernier conseil d'IEN. Certes notre nouvel IA a su refaire du conseil d'IEN ce qu'il avait cessé d'être : un lieu d'échange où l'IA était capable de s'engager, de faire connaître ses intentions voire ses doutes et de susciter les prises de parole même contradictoires.

Pour autant deux aspects de ses interventions me laissent perplexe.

Le premier relève de son engagement, pour ma part excessif, dans la justification des mesures ministérielles. Qu'il nous rappelle que fonctionnaires d'auto-

rité il nous appartient de mettre en œuvre les mesures décidées par notre supérieur, c'est une chose, qu'il cherche à nous persuader que la suppression attendue des RASED va dans le sens de la lutte contre la difficulté scolaire, en est une autre. Nous avons tous bien compris que l'état va récupérer 3000 postes en remettant dans les classes des membres des RASED. Point.

La pseudo argumentation sur le fait qu'ils mettront leurs compétences au service de l'école laisse songeur... Et, sauf à partager les idées du ministre, ce qui est son droit légitime, est-il

nécessaire de laisser entendre que si les rééducateurs défendent leur fonction c'est parce qu'ils sont plus tranquilles avec 2 élèves qu'avec 25 ?

Le deuxième est la propension (tic personnel ou stratégie consciente ?) d'avoir réponse à tout, quitte à laisser penser parfois qu'il nous prend pour des idiots. A titre d'exemple (et d'exemple uniquement car ce n'est pas une question personnelle) j'ai pu apprécier qu'à mon intervention sur les dérives possibles du système d'évaluation accolé à la mesure de l'efficacité de l'enseignement dispensé (multiplier

les redoublements pour tenter d'améliorer les scores) il croit nécessaire de faire un couplet sur les limites du redoublement et la nécessité d'un travail d'information auprès de « nos » enseignants, comme si nous ignorions tout du sujet et que nous n'avions jamais éclairé les maîtres sur l'inefficacité et l'iniquité du redoublement (en général).

Voilà, je ne sais si d'autres collègues partagent mes états d'âme et si l'avenir confirmera ces impressions. Dans l'affirmative il conviendrait de les rendre explicites auprès de l'IA.

Scirocco

Parole de Recteur : gare au off !

Gare au OFF ! Il est un piège. Tout dire à nos adhérents, nous sommes bien mandatés pour cela, ou se taire quand on nous le demande ? Disons que pour cette fois, et pour ne pas nous griller dès la 1ère audience, il y a des propos à ne pas répéter (dixit son auteur lui-même, j'ai nommé Monsieur le Recteur). choses à ne pas dire ? Mais c'est déjà trop en dire !

Peut-être pas, l'avenir nous le dira. Le responsable de la publication a tranché, une parole étonnante de notre Recteur, au demeurant édifiante, ne sera pas rapportée dans ce bulletin. Ceux qui lisent les compte-rendu d'audience comprendront. Disons, pour le lecteur qui trouverait cet article vraiment opaque, que la délégation du Si-En devra se donner pour

règle, lors des prochaines audiences, d'annoncer au Recteur comme préalable à la discussion que toutes ses paroles seront susceptibles d'être rapportées à nos collègues. Car accepter de ne pas rapporter certains propos serait clairement une connivence qui n'a pas lieu d'être et qui donnerait à notre rela-

tion un caractère malsain. Notre communication syndicale ne doit pas se priver de sa liberté de ton et d'expression. Alors passons pour cette fois, puisqu'il en a été décidé ainsi, mais attention à ce que le Off ne nous mette pas Out. Harmathan

"De l'usage du Off en audience syndicale"



fants de maternelle, chacun sait qu'il est difficile, même dans une pratique pédagogique différenciée, d'analyser et de prendre en compte les erreurs de certains élèves.

Nous avons été surpris, comme vous, de l'annonce de la suppression des RASED et nous sommes intervenus à plusieurs reprises pour obtenir du ministre que la sédentarisation ne se fasse plus au détriment des classes mais en surnombre.

Nous avons été surpris, comme vous, de la teneur des évaluations de CM2, des modalités de codage et du caractère figé de l'application informatique. Là aussi les remarques ont été faites qui n'ont obtenu, à ce jour, ni réponses ni modifications. Bref, nous sommes parfaitement conscients des ambiguïtés actuelles susceptibles d'aboutir ici

ou là à des interprétations diverses. Par contre il nous paraît inadapté et dangereux de désobéir ostensiblement comme le fait le collectif.

Inadapté, parce qu'à y regarder de plus près, les programmes de 2008 peuvent être mis en œuvre avec intelligence. Lorsqu'on considère d'un côté les compétences du socle à maîtriser par tous et d'un autre côté les éléments de progression à faire acquérir par les élèves qui en ont les capacités, les programmes peuvent être travaillés dans une logique de différenciation pédagogique. Par ailleurs les enseignants ont toujours su faire preuve de bon sens et de mesure pour appliquer des directives parfois contradictoires pour ne pas dire rétrogrades. Le dernier exemple étant celui de l'apprentissage de la lecture.

Inadapté parce qu'il est faux de dire que l'aide personnalisée ne peut pas être efficace. Certes rien ne dit aujourd'hui qu'elle l'est, mais il est clair que le sentiment de satisfaction est général et que les reproches viennent plus des difficultés de mise en œuvre que sur le bénéfice apporté aux élèves.

Inadapté parce que, même si les évaluations de CM2 de cette année posent de multiples problèmes et qu'elles seront très certainement inexploitablement, on peut espérer que nous disposerons l'an prochain d'un outil d'évaluation plus fiable.

Dangereux parce que les enseignants et les inspecteurs sont des cadres fonctionnaires soumis au devoir d'obéissance hiérarchique. Nous ne sommes pas, tant s'en faut, dans des mesures illégales ou qui pourraient constituer un danger pour les élèves. Et lorsqu'on interroge les parents, on s'aperçoit qu'ils font confiance aux enseignants mais qu'ils estiment nécessaires et bonnes les mesures engagées.

Dangereux parce que les syndicats majoritaires d'enseignants se sont largement exprimés sur ces points et qu'ils ne préconisent en rien le refus d'appliquer les programmes, de mettre en place l'aide personnalisée et la passation des évaluations nationales. Ils donnent des consignes pour faciliter le travail des maîtres.

De la même façon, le SLEN a interpellé le ministre et ses proches collaborateurs sur la sédentarisation des RASED, sur les incohérences dans les évaluations de CM2, sur le Service Minimum d'Accueil. Il continuera de le faire sur la formation initiale, sur la disparition programmée de la formation continue et sur d'autres sujets de préoccupation qui ne manqueront pas de Il continuera de le faire dans l'intérêt de tous les élèves et dans la défense d'une école publique de qualité.

Andromède

Et si tout cela n'était qu'un conte ?

Un conte d'Andersen, « Les habits neufs de l'empereur », raconte l'histoire d'un roi qui n'a de souci que de sa vêtue et n'aime rien tant que de se montrer devant ses sujets dans ses nouveaux habits. Ce roi néglige toutes les affaires du royaume, et on dit de lui qu'il « siège dans sa garde-robe ». Arrivent dans la capitale du royaume deux escrocs qui se prétendent tisserands, se vantent d'être capables de tisser la plus belle étoffe que l'on puisse imaginer et qui possède en outre une étonnante propriété : les vêtements confectionnés avec cette étoffe « seraient invisibles aux yeux de ceux qui ne convenaient pas à leurs fonctions ou qui étaient simplement idiots ». Le roi entrevoit aussitôt le gain de savoir qu'un tel vêtement lui offrirait : grâce à lui, il serait possible de découvrir lesquels de ses sujets ne conviennent pas à leurs fonctions, et de départager les intelligents des imbéciles. Il commande donc la précieuse et merveilleuse étoffe aux deux escrocs, qui se mettent à faire semblant de tisser, sans fil, sur leurs métiers vides. Le

roi, après quelques jours, dépêche auprès des tisserands son vieux ministre, qu'il sait compétent et intelligent, puis, quelque temps plus tard, un fonctionnaire dont l'honnêteté ne fait pas de doute. L'un, puis l'autre, éprouvent le même embarras : ils ne voient rien – là où il n'y a rien à voir – et se l'avouent. Avertis des propriétés de l'étoffe, ils s'interrogent : « Serai-je donc sot, ou inapte ? », et, placés dans cette situation impossible, résolvent de ne rien dire, c'est-à-dire de taire aux tisserands escrocs et au roi qu'ils n'ont rien vu. La même aventure arrive au roi, qui n'ose pas plus que ses sujets dire qu'il ne peut rien voir. Arrive alors le jour de la procession, où le roi doit parader dans ses habits neufs : nul ne peut rien voir, et chacun fait semblant de voir, et chacun craint que l'on ne remarque qu'il ne peut rien voir, et tous de s'extasier à la vue des admirables habits neufs de l'empereur, jusqu'à ce qu'un petit enfant dans la foule s'exclame : « Mais il n'a pas d'habit du tout ! » Le père s'émerveille de la parole de son fils, et la commente en ces termes : « Entendez la voix de l'innocence », et le cri de l'enfant est alors repris en chœur par la foule, sur le passage du roi, qui convient à part soi que l'enfant et le peuple ont raison.

(texte copié sur le site CAIRN.info)
Il était une fois un haut responsable de l'Éducation Nationale qui disait à ses inspecteurs qu'ils étaient devenus des cadres et que désormais ils mettraient au rencart

leurs pratiques désuètes pour se consacrer au pilotage de leur circonscription et de leurs écoles. Ils allaient enfin entrer dans la modernité en fixant des objectifs et en évaluant des résultats (toutes choses qu'ils pensaient faire, en tenant compte du contexte dans lequel exerçaient les maîtres car ils allaient effectivement sur le terrain, mais ils n'avaient rien compris).

On pouvait penser que pour leur permettre de répondre à cette demande, on allait se préoccuper de leur donner des outils, fiables, scientifiques (?). C'est ce que l'on pensait faire, peut-être en décidant d'évaluer les élèves en fin ou cours d'année au CE1 et au CM2.

De quoi disposaient naguère ces petits inspecteurs ?

De la CCPE qui, dit une formatrice

« ...ouvrons les yeux et refusons de devenir des courtisans aveugles... »

ce de renom, conseillère à la direction des écoles et maintenant IGEN, était un observatoire du fonctionnement des écoles (appréciation de la notion de difficulté scolaire, prise en charge des élèves au sein du cycle ou de l'école, « signalements », redoublements, qualité de l'information et des relations avec les partenaires etc.).

Des RASED dont ils fixaient les priorités d'intervention, qui leur apportaient des informations précieuses sur les difficultés de tel

élève ou maître ou école. Qui participaient à l'occasion aux animations pédagogiques en apportant leurs compétences spécifiques, qui élaboraient des outils à destination de leurs collègues (repérage, dépistage, conseils...). De la formation continue, non pas pour 300 maîtres mais pour un public restreint avec lequel on pourrait dépasser les simples discours pour mettre en place des actions concrètes répondant à des besoins clairement identifiés.

D'évaluations (relativement) fiables car effectuées par des maîtres n'ayant pas d'intérêt direct, (en général) avec les résultats recueillis.

Point de tout cela ! Il nous faudrait feindre de piloter avec des données pour le moins sujettes à caution : si l'enseignant (et le chef d'établissement ? et l'inspecteur ?) doit être évalué, et récompensé, à partir des résultats des évaluations qu'il fera lui-même passer, est-ce être critique que d'imaginer qu'il s'efforcera d'obtenir de « bons » résultats ? Certes tout le monde y trouvera son compte, y compris le Roi qui verra combien sa politique était bonne.

Mais n'est-il pas (encore ?) temps de dire que ce gros habillage masque notre nudité ?

Faisons s'il faut faire, mais de grâce ouvrons les yeux et refusons de devenir des courtisans aveugles.

Un dimanche d'hiver chez White squalls

Pour vos commentaires, vos réactions et vos propositions d'articles :

joel.colin@ac-lille.fr

